

La région

La renaissance du Pignada sera longue

ANGLET Six semaines après l'incendie du Pignada, quartier de Chiberta, une partie de la forêt a rouvert. La régénération du massif suppose des choix stratégiques importants



Pierre Penin
p.penin@sudouest.fr

Samedi matin, une joggeuse et son chien croisent deux dames d'âge respectable. « On nous a rendu notre forêt », savoure l'une d'elles. Le Pignada, à Anglet. Un mois et demi après l'incendie qui a ravagé deux tiers du massif, la partie indemne a rouvert au public. Le feu s'est déclaré le jeudi 30 juillet au soir. En une nuit rouge de canicule et de vent perfide, il a grillé 165 hectares sur les 270 de la pinède napoléonienne.

« Il faudra cinquante ans pour retrouver le Pignada d'avant l'incendie », évalue après le drame le directeur départemental de l'Office national des forêts (ONF), An-

toine de Boutray. « On n'avait jamais vu ça, c'est inimaginable. On ressent de l'impuissance devant les flammes », soupire Christian Mutio. L' élu angloy en charge des forêts de la commune œuvrera à la renaissance des surfaces brûlées. Sa famille a longtemps possédé des arpents du Pignada. Il a grandi entre ces pins. Il parle d'« un moment diabolique. Pour beaucoup d'entre nous, c'est notre enfance qui part. »

Gare aux vampires

Les arbres qui meurent causent un émoi à part. Une œuvre ancestrale disparaît. « Certains de ces pins avaient 80, 100 ans. » La sidération passée, l'action tient l'émotion en respect. « Il a fallu très vite décider des travaux de sécurisation », expliquait récemment Claude Olive, le maire d'Anglet. Lui-même est un enfant du Pignada, où plus tard il a chassé.

Les dernières fumerolles éteintes, les travaux de déblayage, élagage, broyage ont commencé. « On l'a fait sur 50 mètres autour des maisons. Il a fallu aussi abattre des arbres autour des habitations et sur une bande de 20 mètres le long des voies proches des

LES FAITS

UN ADOLESCENT MIS EN EXAMEN

Une semaine seulement après l'incendie, le procureur de la République de Bayonne, Jérôme Bourrier, annonçait la mise en examen pour « destruction volontaire de forêt par incendie, ayant entraîné une incapacité totale de travail de plusieurs personnes » d'un adolescent âgé de 16 ans. Le garçon était pris en charge dans un foyer local. Ses « tendances pyromanes » sont connues et il a eu affaire à la police par le passé. Présumé innocent à ce stade de l'enquête, il avait, lors de sa garde à vue au commissariat de Bayonne, reconnu être à l'origine du feu, avant de se rétracter.

zones incendiées. » Un chantier à 200 000 euros pour la collectivité.

Le Département de la santé des forêts a mené une première expertise sanitaire. D'autres suivront. Identifier les arbres affaiblis par le feu, voilà l'urgence. Au-delà du danger imminent de chutes, un péril secondaire préoccupe particulièrement l'ONF et les propriétaires du massif que sont la Ville d'Anglet, le Département des



Pyrénées-Atlantiques et la Corporation religieuse des servantes de Marie : les scolytes.

Ces insectes colonisent les jets vulnérables. Ils s'incrustent dans l'écorce, pondent, et les larves en sucent la sève. Si les vampires prolifèrent, ils risquent de s'attaquer aux arbres encore jeunes. Il faudra couper av-

La main de l'Homme

Les experts devront aussi mener la réflexion des décideurs pour l'avenir de la forêt. La replantation détermine les décennies à venir, certainement plus. Elle suppose des choix stratégiques. Il est sans doute une question de diversité



Une expos prend dan

BORDEAUX Jusqu'au
Cap Sciences consacre



**L'exposition Cap Sciences
qui reconstitue de vrais cor**

Retiarus ou secutor ? Quel gla
teur auriez-vous envie d'être
lui qui est doté d'un trident et
filet ou plutôt celui qui est a
d'un glaive et protégé par un g
bouclier ? Si jamais (ce qui es
cusable), vous n'avez pas en
réfléchi à ces questions, la
chaîne exposition Cap Scie
vous tend les bras.

Intitulée justement « Gl
teur », elle vous permet de
glisser, virtuellement bien sûr,
la peau et le costume de ces d
battants des arènes sur lesq
beaucoup de bêtises ont été c
écrites ou filmées. « L'expositi
notamment pour objectif de
blir certaines vérités sur la gla
ture, explique Vincent Jouann
chef de projet à Cap Science
gladiateur est l'objet d'innom
bles idées reçues, très souvent
ses. »

Un monde très codifié

Qui sait, par exemple, que s'il
certes hypermasculinisé, le m
comptait quand même des
mes, dont on ne sait s'il falla
appeler des gladiateuses. ... A
idée reçue, née bien avant l'in

Après le terrible incendie qui a ravagé presque les deux tiers de la forêt, dans la nuit du 30 au 31 juillet, le Pignada doit renaître de ses cendres. PHOTOS E. DROUINAUD/« SO », J. D. CHOPIN/« SO », AFP

mes des pins libèrent leurs graines en cette fin d'été. Le sol pelé par le feu favorise leur germination. « La forêt a une capacité à panser ses blessures. »

L'entretien changera aussi, dans cette forêt urbaine où le parti pris antérieur de laisser faire la nature est fortement remis en question. L'homme interviendra plus, pour éclairer les sous-bois. À chaud, le sujet a crispé : les propriétaires ont pointé une gestion à bride abattues de l'ONF, qui a rappelé que ce fut une option concertée avec les élus, voilà 20 ans. « Il ne

s'agit pas de faire un parc. Mais entre ça et ne rien toucher, il y a le bon équilibre à trouver », pose le premier édile.

« Notre forêt »

Chacun a bien conscience de la sensibilité du sujet. « Notre forêt », disent les gens d'ici. Claude Olive affiche la volonté de les lier aux décisions. Une association a vu le jour, pour y aider. Ajudam Pignada. En gascon, Aidons le Pignada. L'ancien maire, Robert Villenave, la préside. La surfeuse professionnelle Pauline Ado en est la mar-

raine. « Nous ferons le lien entre la population et les décideurs », résume le premier, qui promet « une concertation citoyenne ».

L'association devra aussi centraliser les dons. « Nous avons tout de suite vu un élan de générosité arriver. Des dons de particuliers, d'entreprises de la région qui veulent aider à faire revivre le Pignada », salue Claude Olive. Des gestes tous azimuts qu'il convenait de « canaliser ». « C'est aussi une question de transparence vis-à-vis des donateurs », relève son prédécesseur.